

in-folio photo

#4

États modifiés de photographie

Diane Poirier, 2011



Tous droits réservés, images et textes.
Aucune reproduction sans la permission explicite de l'auteur.

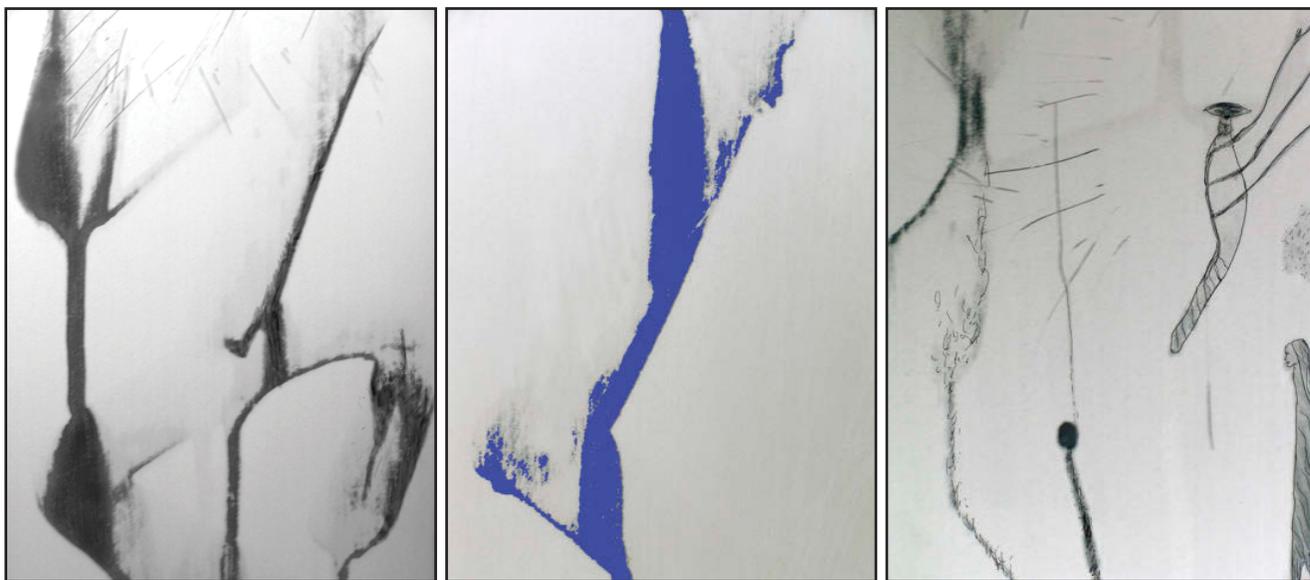
Imprimé à Montréal (Québec, Canada), ©2011, 2013.

États modifiés de photographie : dessin sur photo

Alors que le texte fixe une parole ou une pensée, la photographie fixe un regard. Imaginons, par analogie, que les idées et les images, tout comme les éléments naturels, se transforment et passent par des états gazeux, liquides, solides. La photographie est souvent pour moi une façon de capter une mélodie de fond, l'état gazeux d'une image. Par l'hybridation de la photographie avec le dessin, ce dernier contribue à densifier les formes et figures qui ont émergé de l'observation attentive des photographies. Le dessin comme un cordage retient la forme qui se noue et se dénoue au gré du regard.

Altérations sur photo, si ce n'est sur le tissu du monde. Le regard de l'observateur marque le réel observable : transforme l'onde ou le flux en particule, en enregistre les coordonnées.

La photographie telle que je la pratique superpose deux regards: un premier regard flou, fluide, périphérique, qui capte souvent inconsciemment dans son filet tendu un fragment du réel avant que l'intérêt ne m'en soit devenu conscient, puis un deuxième regard discriminant qui construit une image à partir du matériau photographique initial.

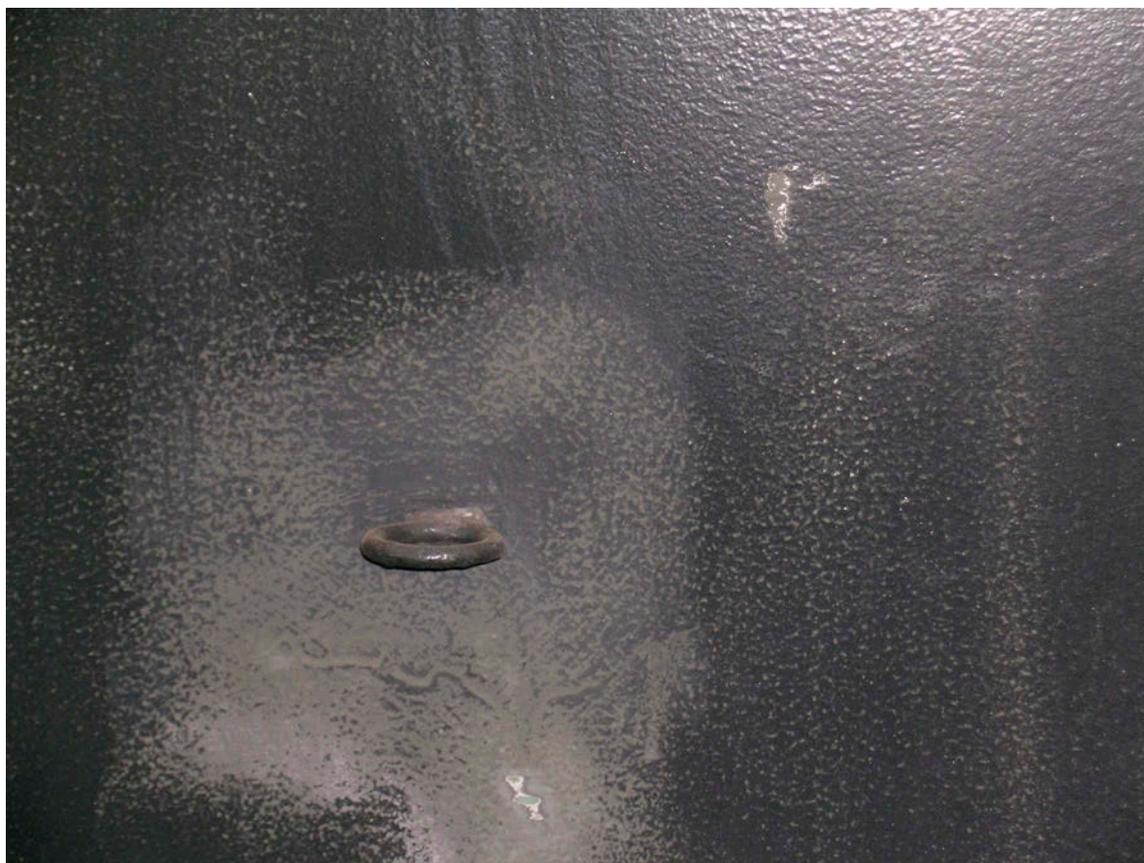


Triptyque : *Crissement d'allumettes au bleu ravage*

Synesthésie de l'oeil, de la main, et de l'oreille aussi...

À partir de l'exemple ci-dessous, on comprendra que j'utilise la photo à la manière dont les peintres taoïstes ou les automatistes laissent surgir l'image à partir d'un premier trait esquissé sans idée préconçue. Pour moi la prise de vue initiale est ce premier trait lié au souffle intérieur ou au désir profond, avant qu'il ne se dise. Une prise de vue initiale dictée davantage par une présence physique au monde, plutôt que par un concept intellectuellement défini. Une vision qui a tout du ressenti.

On a dit de la photo que c'est un oeil sans main, par opposition à la peinture. Pourtant la photo est capture. Un flair tactile du photographe se superpose à la vue qui glisse sur le monde pour en saisir la texture et la matérialité révélée par la lumière. Ajout du sens du toucher, de la main, à celui de la vue, du regard.

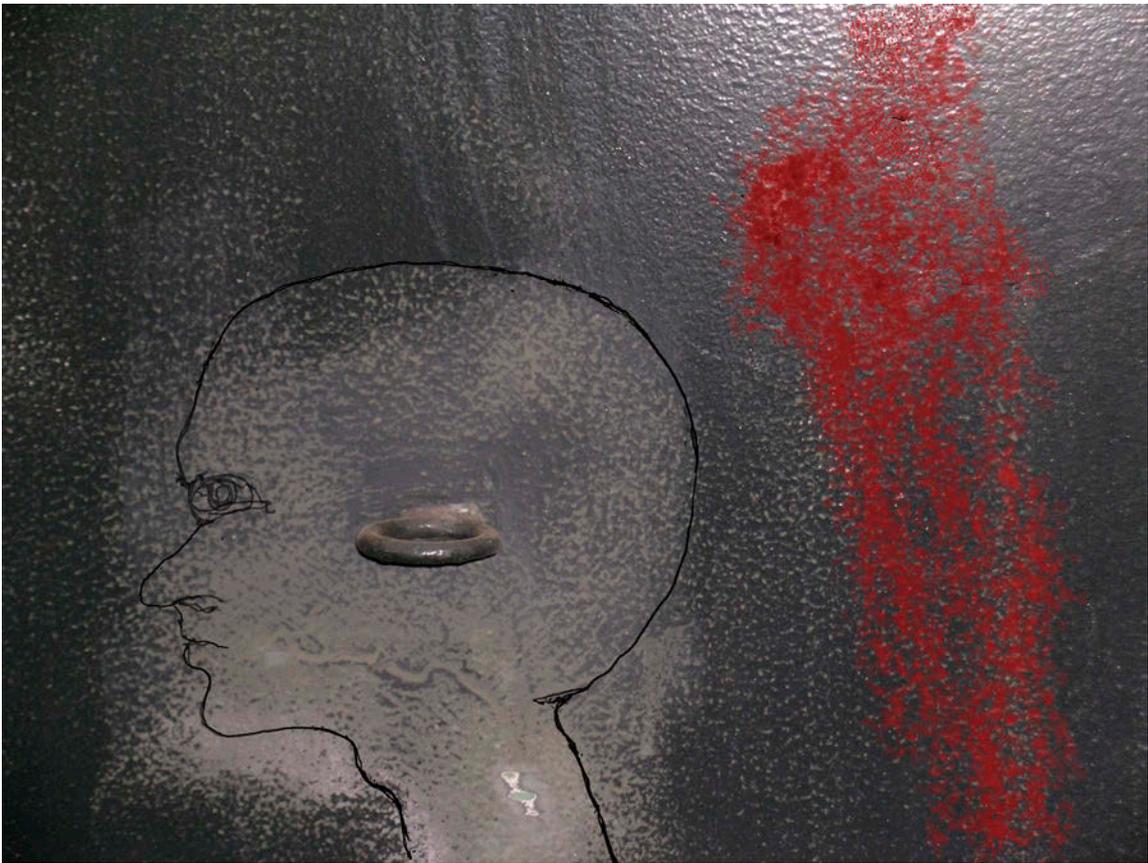


Photographie originelle

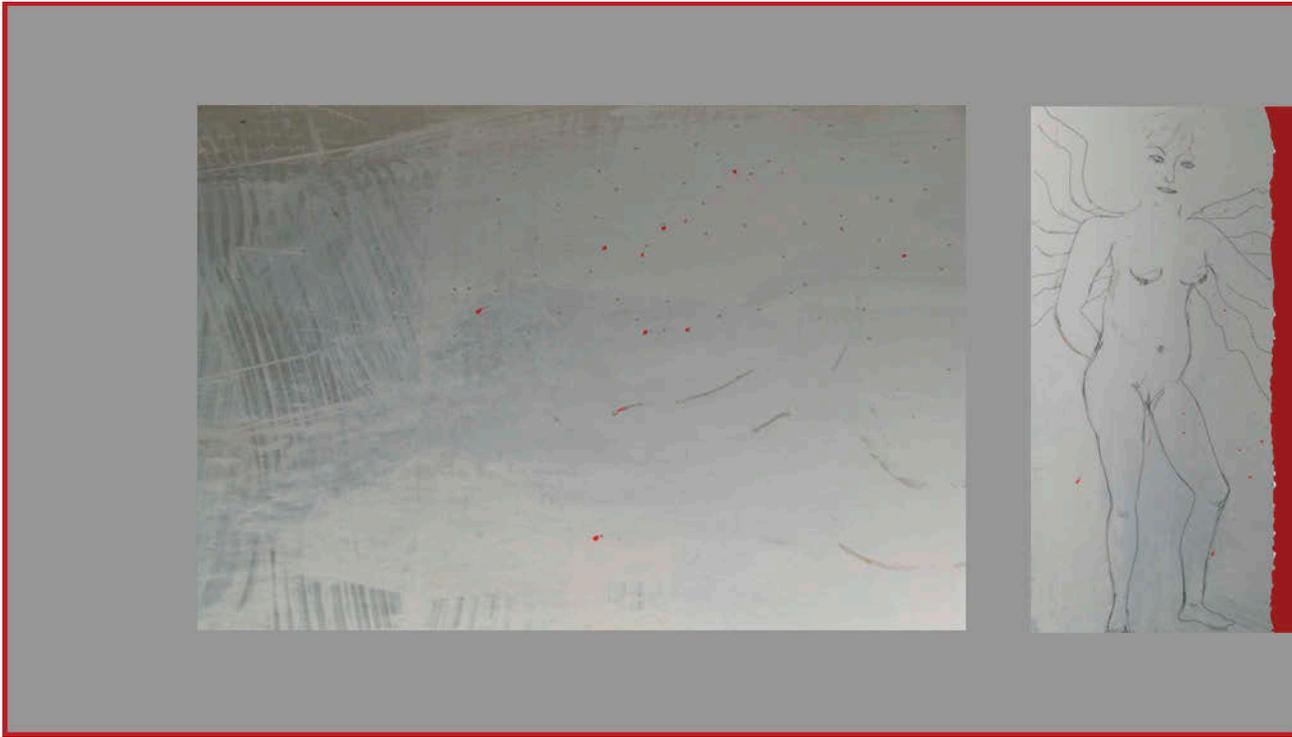
*J'entends des voix
Je ne vois rien
Des chiffres
Que je ne comprends pas
Sinon par leur rythme ou arythmie*

*2010-09-26 11:18
vitesse d'obturation : 10/1207S
ouverture diaphragme : f/4.3
vitesse ISO : 89
distance focale : 18,8 mm
pixels : 4800/3600
résolution : 300*

Une blessure me saigne, je pense.



Photographie + dessin, intitulée *J'entends systole*



ci-dessus le triptyque

Couple graphité en paysage graffité

&





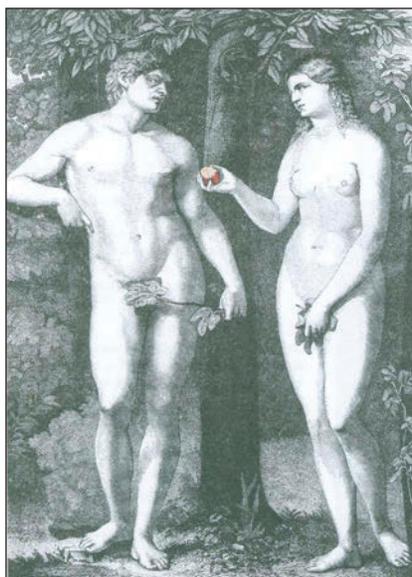
ci-dessous le triptyque

Échographie d'un vent paysage



Notes sur les deux grands triptyques et la métabolisation des images

Ici encore, les photographies initiales sont sans repère d'horizon ou de représentation. Elles ont quelque chose d'atmosphérique, et même d'amniotique. Les photographies de droite et de gauche de ces « retables » n'ont pas été retouchées. Selon François Jullien dans son ouvrage *La grande image n'a pas de forme* (Seuil, Points essais, 2003) – que je lisais alors – l'art des lettrés en Chine privilégie une image-phénomène entendue comme condensation énergétique, « résonance » plutôt que « ressemblance ». Le panneau central, dans les deux grands triptyques, est issu de la même photo originelle (reproduite ci-contre), laquelle a donné lieu à deux interprétations par le dessin, ramenant la représentation.



Ce n'est que quelques mois plus tard que je suis tombée par hasard sur la gravure Adam et Ève de Dürer. Visiblement, elle m'a inconsciemment influencée, se trouvant dans ma mémoire culturelle.

Autre influence, plus consciente celle-là, est le fait d'avoir suivi à cette époque des cours de dessin de modèles vivants.

Mes croquis-photos m'incitent à penser que les formes ne sont que du fond auquel on donne une bordure, une figure déterminée émergeant d'une matière première indéterminée et polyvalente. L'essor d'un monde intérieur se détache du continuum du réel en un état second d'image à la fois perçue et construite par la prise de vue, le cadrage, le dessin, le titrage, pour témoigner d'un état métissé de conscience et de réel par lequel la photographie se fait proposition artistique.

Toucher de l'oeil : le regard haptique du photographe

La lumière qui se reflète sur les objets vient toucher notre oeil. Le photographe est peut-être encore plus directement que tout autre artiste en position de recevoir et capter la lumière qui est matière première de son art. Et la lumière n'est pas que vue, elle est ressentie comme chaleur. Par le jeu des ombres, elle module notre perception de la texture, du volume, de la densité.

La perception haptique se produit quand, par exemple, la main et les doigts suivent les contours d'un objet pour en apprécier la texture et la forme. Le fait de tracer le contour d'une ombre pourrait être à l'origine des arts plastiques. Dans mes croquis-photos, le dessin, comme une peau ou une pelure de sens.

La photographie se fait échographie d'une image intérieure mise en résonance avec le monde extérieur. Elle met alors en scène un monde fait d'émotions, de pensées, de mémoire, d'images, un monde présent dans la « mélodie de fond des choses » (expression de Rilke), qui nous touche et nous relie profondément.

Le déclic de l'obturateur de la caméra est « punctum saliens », point de touche et de rencontre du photographe avec le monde. Le « punctum saliens » est, littéralement, le « point sautant », expression qui désignait jadis en anatomie le coeur de l'embryon, le point d'origine de son activité spontanée.

Peut-être y a-t-il un lien à faire avec le « punctum » que Barthes oppose au « studium » (dans *La chambre claire*) ? Le « studium » est considéré général et informatif, alors que le « punctum » est « un éclair qui flotte », fortement subjectif, là où vient « pointer » l'affect.



Croquignole

Ne dit-on pas «croquer en photo»? À ce prélèvement initial que le cadrage de la photo opère sur le réel, le dessin superpose ou incorpore un deuxième niveau de sens. Croquis-photo, croquignole, petit biscuit craquant, découpé à même la rencontre de la lumière et du réel.

In-folio photo est une collection de fascicules d'accompagnement à mes séries de photographies. Leur parution est irrégulière. Pour en permettre une diffusion à coût raisonnable, l'impression n'y est pas de qualité archive. Dans tous les cas, les photographies originales sont de bien meilleure qualité, apparence et permanence. Le fascicule permet toutefois de situer chacune de mes estampes numériques dans un contexte plus large, en y juxtaposant des textes et d'autres images apparentées. Au fil du temps, les *In-folio photo* permettront de retracer l'évolution de l'artiste ou ses circonvolutions.

Les estampes numériques originales

des oeuvres présentées dans cet *In-folio* sont disponibles en impression jet d'encre de qualité archive. Les formats, tirages, encadrements et papiers varient selon les oeuvres.



crédit photo : Pierre Tousignant

DIANE POIRIER est née à Montréal où elle vit et travaille. Sa pratique artistique privilégie la photographie, l'écriture, la relation texte - image.

« C'est par la photographie artistique et l'écriture que je choisis de distiller, de façon originale et décloisonnée, ce qui m'anime profondément : l'être-au-monde, la conscience humaine, le face-à-face entre l'observateur et l'objet de son observation, les questions bien posées. »

info@DianePoirier.ca

514 843-4843